

LA CHASSE A L'HERITAGE

I

LE CRIME DE LA MAISON ROUGE

Bon nombre de nos lecteurs doivent se souvenir de l'émotion profonde que provoqua, vers l'année 1875, l'épouvantable drame qui s'accomplit, en pleine forêt des Ardennes, et dont, pendant longtemps, le mystère est resté impénétrable, malgré les actives recherches de la police. C'est un des faits les plus bizarres que l'on ait jamais relevés dans les annales criminelles de l'Argonne, et aujourd'hui encore, ce n'est qu'avec une sorte de frisson que l'on ose en parler sous le chaume des fermes isolées.

On était au 3 avril.

Ce jour-là, selon les traditions ordinaires, Juste Courtin, gardien du troupeau de Pierre Lelorrain, quitta le parc où les bestiaux de son maître venaient de passer l'hiver, et descendit, accompagné de ses bêtes et escorté de ses deux grands chiens ardennais, vers la ferme de la *Maison-Rouge*, qui était située dans l'une des gorges les plus étroites de la forêt.

Cette ferme appartenait à Pierre Lelorrain, qui l'habitait avec sa femme et sa fille.

Habituellement, lorsque les chiens atteignaient l'entrée de la gorge où la maison était enfouie, ils se livraient à des manifestations de joie non équivoques et poussaient des aboiements répétés auxquels s'empressait de répondre le chien resté à la ferme.

Cette fois, chose singulière, ils restèrent dans le défilé, silencieux, flairant le sol, craintifs, inquiets et l'oreille basse.

—Eh bien, *Ardent*!... Eh bien, *Pataud*!... Qu'est-ce qu'il y a donc? fit Justien Courtin, un peu surpris de l'attitude de ses compagnons.

Pour toute réponse, ceux-ci levèrent le museau en l'air, hérissèrent leur fauve pelage et jetèrent aux échos un long hurlement plaintif.

Le conducteur du troupeau se sentit pris d'inquiétude.

Il prêta l'oreille et écouta, espérant entendre les aboiements du chien de ferme.

Mais, du milieu de cette nature morne et triste, pas un bruit, pas un son, pas une voix ne se fit entendre!

Courtin pâlit.

—Les chiens ont été à la mort, murmura-t-il en se signant... Que s'est-il donc passé à la ferme?

Il porta en même temps à ses lèvres la trompe pendue à sa ceinture et en tira deux sons aigus, qui résonnèrent comme deux appels désespérés.

Les notes franchirent monts et vallées, furent répercutées comme des milliers d'échos par les masses granitiques, mais aucune autre note semblable, partie de la *Maison-Rouge*, ne lui répondit.

Ce silence acheva de porter l'épouvante dans l'âme du berger.

Pour que rien ne répondit à son signal, il fallait qu'un malheur eût frappé les habitants de la ferme, et comme Juste Courtin était brave et courageux, il poussa son troupeau en avant, encouragea ses chiens de la voix et, finalement, franchit le défilé.

Le troupeau pénétra dans l'enclos ouvert et se répandit dans la cour. Quelques-uns des bestiaux s'avancèrent jusqu'à l'entrée d'une écurie dont la porte à deux battants semblait avoir été violemment poussée du dedans au dehors.

Mais arrivés-là, ils se jetèrent vivement en arrière, en poussant des mugissements de terreur.

En même temps, Juste Courtin remarquait sur le sol d'étranges piétinements, des empreintes qui lui étaient bien connues et de larges taches noires qui ressemblaient à du sang caillé.

—Les loups! dit-il tout bas en frémissant.

Et observant la répulsion que ses bêtes manifestaient à l'entrée de l'écurie, il y courut.

Devant lui, à ses pieds, gisaient des squelettes d'animaux—trois tas d'ossements!

C'était tout ce que les loups avaient laissé de deux vaches et d'un cheval restés à l'écurie pour les besoins de la famille.

Mais pour que les loups eussent pu s'introduire avec une telle audace jusque dans la cour de la *Maison-Rouge*, pour qu'ils eussent exercé leurs déprédations sans crainte des maîtres, sans que ceux-ci les eussent repoussés, il fallait que Pierre Lelorrain et sa famille fussent morts ou eussent abandonné la ferme.

Morts!... tous les trois!...

Cette pensée fit froid dans le dos à Juste Courtin; il la repoussa comme impossible: Lelorrain était dans la vigueur de l'âge; sa femme n'avait pas encore trente ans et leur fille venait d'accomplir sa dixième année; tous trois jouissaient d'une santé robuste, et aucune épidémie n'avait jamais sévi sur le plateau.

Quant à l'idée d'un crime, elle ne se présenta même pas à l'imagination du berger. Un crime dans cette contrée... Cela ne s'était jamais vu!

Restait l'abandon de la ferme... un voyage peut-être!

L'abandon? Quelle cause eût pu le rendre nécessaire!

Un voyage? Mais les loups ne s'approchaient des habitations que durant l'hiver, et, pour qu'ils eussent pu s'introduire dans l'enclos, il fallait supposer que les maîtres étaient partis au cœur de la mauvaise saison, c'est-à-dire à une époque où les sentiers sont impraticables, sinon pour le fermier, du moins pour sa femme et sa fille; ce qui n'était pas admissible.

Cependant, l'effroi commençait à gagner Juste Courtin.

—Maître Pierre! cria-t-il d'une voix étranglée.

Les hurlements de ses chiens redoublèrent.

Ils s'étaient placés derrière lui, la queue basse, le museau tendu: quant aux bestiaux, ils allongeaient leurs mufles blancs, et leurs gros yeux, bons et doux, se tournaient vers lui comme pour l'interroger.

De lourdes gouttes de sueur perlèrent sur la figure hâlée du berger.

Il fit appel à son courage et alla heurter à la porte de la ferme.

Toujours même silence!

Alors il tenta d'ouvrir la porte, mais elle était fermée en dedans.

L'enclos formait un cercle presque complet, dont les deux extrémités venaient aboutir au défilé; à droite et à gauche, se trouvaient des écuries, des remises, des granges, toutes les dépendances d'une ferme où on se livre à l'élevage du bétail.

La maison d'habitation apparissait au fond, protégée par une formidable haie vive aux jets vigoureux, serrés et impénétrables; on l'avait élevée sur quatre marches pour la protéger contre l'infiltration des eaux, qui, grâce à la pente douce du terrain, s'écoulaient dans une sorte d'abreuvoir dont le trop-plein disparaissait par d'invisibles fissures. Elle se composait d'un rez-de-chaussée et d'un grenier. Le grenier s'éclairait, sur la façade, d'un œil-de-bœuf et le rez-de-chaussée de deux fenêtres; mais par suite de l'élévation de ce rez-de-chaussée et peut-être aussi par mesure de prudence, ces fenêtres, de l'extérieur, se trouvaient placées à une hauteur de plus de deux mètres. Il était donc impossible, sans le secours d'une échelle ou d'un escabeau, de plonger son regard dans la maison par un de ces ouvertures, dont les auvents étaient grands ouverts.

Le berger alla prendre un tonneau vide dans une des remises, le roula sous la fenêtre la plus voisine de la porte d'entrée et, s'étant hissé jusqu'au niveau des vitres, il plongea résolument son regard à l'intérieur.

Mais le spectacle qui le frappa alors fut si inattendu et si effrayant que son visage se couvrit tout à coup d'une pâleur de suaire; il se mit à chanceler sur ses jambes, et au bout de